

Lignes tracées dans la neige (extrait)

Discours prononcé au symposium Sylvia Kekkonen en Finlande

Par Thórunn Erla-Valdimarsdóttir

Traduit de l'anglais par Anatoly Orlovsky¹

Unnar Árnason [spécialiste de la littérature islandaise] a analysé mon style jusqu'en 2003 et a repéré dans mon œuvre plusieurs thèmes poétiques et philosophiques récurrents. Par exemple, **la perception et les cercles**. Dans mon premier recueil *Fuglar* (*Oiseaux*, 1991), il a souligné comment, en poésie, j'habille l'idée que la perception humaine est reliée à un cercle, à l'horizon. Chaque espace personnel, où tout peut être maîtrisé, se dissout en des horizons.

La perception humaine est comme un point rouge sur une carte qui vous dit : vous êtes « ici » – « le point rouge c'est là où tu es », est écrit sur la carte dans mon poème *Vieux cimetière d'église*². Invisible, le point rouge vous suit à travers le paysage de la mort et, même à la porte du cimetière, quand vous le quittez, le point rouge est encore là où vous êtes. On peut associer cette vision à l'individualisme, a noté Árnason, bien qu'elle ne soit pas directement liée à l'individualisme politique. Il dit que ma vision est philosophique et, comme telle, s'approche le plus... peut-être... du solipsisme. Selon Árnason (j'aime sa remarque), j'exige beaucoup de l'individu / sujet, car il ou elle doit toujours être en train de construire une nouvelle image du monde ou de l'horizon autour de lui- / elle-même. Bien sûr, ajoute Árnason, nous, êtres conscients, prenons souvent des raccourcis en adoptant des images du monde toutes faites, extérieures à nous-mêmes, mais le travail que nécessite la construction d'une image du monde se fait à chaque instant. Cela, dit-il, je le rappelle aux lecteurs et lectrices dans mes poèmes et à travers mes personnages de fiction.

Chaque image du monde est accompagnée d'un fondement logique qui la justifie. Chaque cercle de vérité est constamment attaqué par d'autres vérités, puisque l'horizon de notre conscience est en collision constante avec d'autres cercles semblables :

un agneau mâle à Suðursveit, viande sensible en laine
pense qu'il est une montagne mouvante
constate qu'il n'est pas la conscience de l'horizon
quand la voiture fonce sur lui à toute vitesse

C'est ainsi que s'entrechoquent les cercles de notre conscience, bien que ce ne soit pas habituellement d'une manière aussi directe et physique, explique Árnason.

Je voudrais porter l'analyse de Árnason plus loin et appeler ces cercles de perception des *centres émotifs*. Les humains ne sont pas les seuls à les posséder, comme le démontre l'agneau du poème. Même les insectes en ont. Chaque chose vivante est un centre émotif, un être sensible. Se déplaçant physiquement, pour ceux d'entre nous qui peuvent se mouvoir, à travers l'espace et le temps. Un peu

1. Discours rédigé en anglais. Le texte intégral, qui date de 2010, est disponible en ligne : https://thorvald.is/?page_id=80 (Page web consultée le 1^{er} avril 2024).

2. Voir texte précédent : « antennes grattant le ciel (extraits) » de la même auteure, contenant le poème cité.

comme des gouttes de pluie qui tombent sur l'eau, chaque moment est différent. Les temps difficiles sont comme des *cristaux de neige* qui prennent beaucoup de temps à fondre, si toutefois ils le font. ... L'expérience à l'intérieur de notre centre émotif est une goutte d'eau sensible qui cède immédiatement au moment d'après. Le temps est ressenti comme si c'était de l'eau, nos yeux voyagent à travers des horizons sans fin de sensations multicolores qui produisent des impressions différentes, qui sont différentes... à manger, à toucher.

La neige en elle-même est multiforme, comme le savent si bien tous les peuples qui vivent près des pôles. Il existe plusieurs mots en islandais pour décrire la neige; en voici quelques-uns : *snjór, fönn, fjúk, mjöll, hríð, hjarn, snær, lausamjöll, nýsnævi; blindöskubylur, bylur, drífa, él, ysja, drift, nýfenni, nýsnævi, fannfergi, hundslappadrífa, snjócoma, mugga, harðfenni, slydda, föl, skafrenningur, ofankoma, mylgringur, fannburður, kafald, fannkoma, kannkyngi, fannkyngja, fannspýja, fjúk, geyfa, hraglandi, hríð, hríðargeyfa, hríðarkóf, kafald, kafhríð, klessingur, kóf, kófbylur, kófviðri, kyngi, kyngja, logndrífa, maldringur, maldur, mjallroka, moksturshríð, moksturskafald, mulla, ofanburður, ofanbylur, ofanfjúk, ofanhríð, ofankafald, ofanmjöll, pos, skafrenningur, snjógangur, snjóhraglandi, snjóhreytingur, snjóhríð, snjókyngi, snjókyngja, snjómugga, snjóæsingur, svælingsbylur...* et des verbes qui signifient « neiger » : *snjóa, aula, bosa, drífa, fenna, fjúka, grána, hlaða niður, hríða, keyfa, kyngja niður, mugga, rjúka, skafa, skefla, snjóvga, þyrpast að...* Haraldur Matthíasson a écrit en 1953 l'article « *Veðramál* » (discours sur la météo) en guise de vœux d'anniversaire pour Alexander Jóhannesson. Il y recense 179 mots islandais ayant un rapport quelconque avec la neige.

Les langues neigeuses tracent des lignes infinies dans la neige. Les horizons sont, bien sûr, enneigés en hiver.